

# PROCHAINEMENT...

5..8 novembre

**Désobéir - pièce d'actualité n°9** – théâtre - danse

Julie Bérès

présenté avec le ThéâtrédelaCité

Julie Bérès a collecté les paroles de filles et petites-filles de première, deuxième et troisième générations de l'immigration, questionnées sur leur lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir. Drôles, jamais désespérées, elles exultent dans la révolte.

**Représentation supplémentaire lundi 5 novembre à 20h**

**TEL AVIV EXPRESS Un regard sur la scène indépendante israélienne...**

*Possibilité de voir deux spectacles dans la même soirée.*

*A partir du 2<sup>e</sup> spectacle le tarif est à 10 €*

14..17 novembre <b>Monkeys</b> Amit Drori	15..17 novembre <b>Demonstrate</b> <b>Restraint</b> Yasmeen Godder	21..24 novembre <b>O.S.L.O.</b> Guy Gutman / Tami Leibovitz	22..24 novembre <b>I Look After</b> Nava Frenkel
--	--	---	---

*"Pouvons-nous déposer, ici et maintenant, un espace pour l'histoire qui ne résoudra pas tous les débats, mais permettra un environnement riche, méditatif et responsabilisant?"*

Guy Gutman

(entretien à lire en intégralité sur [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com))

29..30 nov- 01 déc

**May B** - danse / dans le cadre de Portrait- paysage Maguy Marin

présenté avec le ThéâtrédelaCité et au ThéâtrédelaCité

Œuvre fondamentale de la danse contemporaine, créée en 1981 et jouée des centaines de fois depuis, *May B* a gardé toute sa force et sa beauté convulsive. Maguy Marin rend hommage aux personnages absurdes et fébriles de Samuel Beckett.

**théâtre  
garonne**

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse  
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77  
[www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)



Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, le Conseil Région Occitanie- Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, la librairie Ombres Blanches. Anne et Valentin



**17 > 20 OCTOBRE**

## PARADISO

### RICHARD MAXWELL NEW YORK CITY PLAYERS

THÉÂTRE  
ETATS-UNIS

me 17, je 18 à 20:00  
ve 19 et sam 20 à 20:30  
durée 1h

EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA ET DE FACE

# PARADISO

---

texte et mise en scène  
Richard Maxwell

interprétation  
Elaine Davis  
Jessica Gallucci  
Carina Goebelbecker  
Charles Reina

production  
Regina Vorria

scénographie  
Sascha van Riel

création costumes  
Kaye Voyce

création technique  
Zack Davis, Scott Ponik

technicien  
Andrew Maxwell-Parish  
Dirk Stevens

traduction et surtitrage  
Denise Luccioni

opérateur de surtitrage  
Jorge Tome

**production** Greene Naftali et New York City Players New York City Players est soutenue par la Fondation Howard Gilman et la Fondation Andrew W. Mellon New York Theater Program; **Cette présentation est rendue possible par** le soutien de Greene Naftali, l'Alliance of Resident Theaters' New York/Creative Space Grant et des fonds publiques du New York City Department of Cultural Affairs **en partenariat avec** le City Council et le New York State Council on the Arts, un agence d'état **avec le soutien du** Governor Andrew Cuomo et du New York State Legislature. **New York City Players est membre de l'A.R.T./ New York.** Un précédent atelier de *Paradiso* a été conjointement commandé et présenté au Museo de Arte Moderno à Buenos Aires (MAMBA) en 2015 **avec le soutien de** FACE fondation en partenariat avec les services culturels de l'ambassade française aux Etats-Unis.

**Ce programme est rendu possible grâce au soutien du** Florence Gould Foundation, de l'Institut français, du Ministère de la culture en France et de donateurs privés.

Né en 1967, Richard Maxwell vit à New York. Il est à la fois auteur, metteur en scène et compositeur. Sa compagnie, New York City Players, s'est produite dans le monde entier et a été récompensée par de nombreux prix. À travers une vingtaine de pièces, Maxwell construit une œuvre singulière, qui souvent représente des anti-héros de la société américaine. À Garonne, il a présenté *Good Samaritans* en 2006, *Neutral Hero* et *Ads* en 2012, *Vision Disturbance* en 2014 et en 2016 *The Evening*, qui était la première pièce de sa trilogie inspirée par Dante. En 2018 il a présenté *Queens Row*, sa dernière création, à l'ICA de Londres, et *Ads* à la Fondation Chinati à Marfa, Texas. Depuis cette saison, Richard Maxwell est artiste associé au théâtre Garonne. Une autre de ses pièces, *The End of reality*, mis en scène par Marie-José Malis y sera présenté, du 13 au 16 mars 2019.

**"JE NE SAIS PAS CE QUE TU PEUX BIEN FAIRE, J'ESPÈRE QUE TU VAS BIEN, J'ESPÈRE QUE TU PRENDS PLAISIR À VOIR LA LUMIÈRE, JE SAIS QUE MOI JE LE FAISAI. S'IL TE PLAÎT, PRENDS PLAISIR À VOIR LA LUMIÈRE, CHAQUE JOUR QUI PASSE. IL Y A DES CHANCES QUE TU VOYAGES, ALORS PROFITES-EN POUR TE PERDRE. TRAVERSE LES HAUTES PLAINES QUE CHAQUE JOUR T'OFFRE. "**

PARADISO

---

"Il y a toujours eu chez Maxwell un sens de l'économie scénique confinant à l'abstraction. Dans la direction d'acteurs, frôlant le jeu blanc, mais aussi la narration elle-même, ne s'embarassant pas de circonvolutions superflues. Ici, c'est d'abord la scénographie qui frappe. C'est que le spectacle n'a pas été créé dans un lieu de spectacles, mais dans une galerie d'art, celle de Greene Naftali, à Chelsea. Le lieu, aux murs d'un blanc aussi immaculé que ce paradis auquel nous sommes conviés. Au milieu du plateau de cette grande salle en rez-de-chaussée, deux colonnes qui semblent - fortuitement - un peu les Jakin et Boaz d'un temple dédié à on ne sait pas trop quoi mais sans nul doute à quelque chose de sacré. À l'amour, peut-être ? Lorsque la porte latérale de la pièce s'ouvre et qu'une voiture s'avance pour stationner au milieu de la scène, on se dit que le voyage commence. Car chez Maxwell, il s'agit toujours d'entrer dans un espace ou d'en sortir. Rien de franchement humain, d'abord : un étrange robot low-tech (une caméra sur des roulettes) débite, de sa voix monocorde, un récit décousu dont on ne sait s'il s'agit d'un futur dystopique. Puis, du véhicule, les acteurs s'extirpent lentement. Mais au lieu de gravir linéairement les neuf cieux du paradis, on se maintient en équilibre, coincé entre des humanités fragiles, celles, comme le rappelle le dicton indien, de ceux « qui voyagent dans deux directions à la fois ». À partir de là, la pièce évolue entre théâtre physique dont le degré de symbolisme reste flou et courtes séquences d'histoire concrète et intime : celle de la jeune femme incarnée par Carina Goebelbecker, malade dans son lit d'hôpital, face à sa mère (l'impeccable Elaine Davis), qui semble indifférente. Mais aussi de discours politique, par l'évocation des figures archétypales de l'artiste et de l'activiste (« Nous sommes devenus patriotes, car c'était devenu nécessaire pour survivre ») sans vraiment savoir si on célèbre leur mémoire ou si l'on panse leur échec. « Si vous cherchiez l'exil, c'était ici l'endroit » : sommes-nous vraiment dans le paradis, ou piégé dans un leurre, dans la prison de fer noir des gnostiques ? Le spectacle est aride, déconstruit, rythmé curieusement. Littéralement déroutant. « L'amour, c'est tout ce qui reste » fait écho à cet « amour qui meut le ciel et les étoiles » du texte de Dante. Mais, lorsque les quatre personnages repartent en voiture et que, pendant quelques longues minutes, ne demeurent que le silence du plateau blanc et le bruissement de la ville en arrière-plan, on se demande si c'est le ciel qui est vide, ou nos cœurs qui sont prêts à être remplis. Et le silence de ces espaces infinis nous laisse dans une profonde mais douce mélancolie."

Mathias Daval, *I/O*, janvier 2018

---